## Contes et Nouvelles

# La Reprise

Philippe Shoss, en surveillant vaguement le pesage, le nez dans un livre, sentait son cœur bondir de joie lorsqu'il apercevait au loin, près du village, parmi les trembles, passer une fine silhouette allégée de jeune fille brune. A la tombée du jour, devant sa maison, il tirait de son accordéon des cantilènes langoureuses et c'était pour plaire à Kaethe, dont les yeux et les cheveux de jais, la ligne fine différaient si vivement des yeux bleus, des tignasses de lin et des tailles un peu courtes des jeunes filles de Packuyzen. Kaethe n'était pas insensible à cet amour juvénile et frais. Mais Philippe n'avait que seize ans, elle dix-huit. De plus, elle était, du chef de sa mère, une Reuvels, et il régnait à Packuyzen, entre les Shoss et les Reuvels une haine tenace. Lorsque la mère Shoss et la mère Reuvels s'objurguaient du milieu de leurs carrés de salades, où s'avançaient l'une vers l'autre jusqu'à la haie qui séparait leurs jardins, pour se tourner avec un mépris réciproque de larges dos méprisants, elle maintenaient une tradition ancienne que ni les propos des plus antiques vieillards ni les archives judiciaires du bourg n'en connaissaient la source.

Les biens et les fermes des Shoss et des Reuvels se jouxtaient, se pénétraient, s'enlaçaient de façon si obstinée qu'on pouvait supposer que la querelle s'était allumée sur une question de bornage. Mais combien de pugilats aux soirs de kermesses l'avait attisée. Quelle âpreté communiquée à leurs rivalités amoureuses et à leurs concurrences commerciales. Pourtant, une manière de trêve s'était établie. Les Shoss, comme les Reuvels, avaient eu des filles qui s'étaient mariées à des gens qui, n'étant ni Shoss ni Reuvels, s'étaient réservé à ponctuer leur vie de rixes en l'honneur de deux familles. Mais les Shoss et les Reuvels, de lignée directe, ne pactisaient pas : leurs alliés évitaient l'intimité avec l'ennemi. Cela n'arrangeait donc les affaires de Philippe, que la mère de Kaethe fut une Reuvels : ce qui les avançait moins encore, c'est que Cornélis Reuvels, un grand gars de vingt-deux ans, courtisait de près la jolie Kaethe et celle-ci était attirée vers lui parce qu'il était comme elle, brun et musclé, que ses allures bataillées, des mois d'absence à travailler dans les grandes villes, une habileté reconnue de bracelet nimbaient Cornélis d'une manière d'auréole. C'était un autre gars que ce bon petit Philippe, lisseur, rêveur, courtois, impropre aux durs travaux agricoles et que les siens propres surnommaient, avec un affectueux mépris : le Poteau.

* * *

Quand les fiançailles de Zaethe et de Cornélis furent notoires, Philippe tomba gravement malade. C'est donc sur son lit qu'il entendit passer des grands chars zélandais en forme de barque qui parfaient promener les mariés et leur cortège cahubanné dans les villages voisins, les fracas de leur ripaille du soir, les aigres violons, les chansons brutales, les danses ébranlant les vitres de l'auberge et les rires quand on tira le feu d'artifice sur la place. Plus dure encore lui fut certainement le silence qui, ensuite, baigna le village, et cette ombre chaude d'une nuit d'été pour un autre que lui, nuptiale. Il se passa des semaines avant qu'on put l'asseoir, bien plus plaît que jadis, au seuil de sa maison, relisant des vieux bouquins. Il étudiait avec rage, pour fixer sa pensée. Un matin, il reçut un coup au cœur. Kaethe allait passer devant lui. Etait-elle bien Kaethe ? Le joli sourire amène avait disparu de ses lèvres : il semblait qu'une tristesse la hantait. Allait-elle lui parler ? Non ! Kaethe passa indifférente, comme devant un inconnu. Elle devait pourtant savoir de quoi il avait failli mourir. Elle voulait l'ignorer, certes ! Mais alors ! cet aspect de tristesse... Philippe décida que Kaethe était malheureuse, mais ne voulait pas que lui, Philippe, en eut raison.

* * *

Aussitôt que il guérit, il quitta Packuyzen. Il prétendait étouffer dans un trou perdu dans le polder zélandais, entre deux lignes rectilignes. Il s'en fut à Middelbourg. Les Shoss parlaient souvent des belles études de leur Philippe, de succès à ses examens, sans préciser. Enfin, au bout de quelques années, il revint au village, en uniforme de douanier. Il s'était fait nommer à Packuyzen. Il apportait ainsi une confirmation à l'ordinaire tendère que les Reuvels aimaient, en général, à s'abriter à la lettre des lois.

Quand Philippe partait faire sa ronde dans la campagne, la jumbelle et le revolver croisant les cuirs de leurs étuis sur sa poitrine, il avait bon air. C'était maintenant un homme ! Plus que les buissons de la route et les replis des champs lointains il scrutait le visage de Kaethe lorsqu'il parvenait à l'apercevoir. Mais quand il passait auprès d'elle, il demeurait raide et froid, et elle, si leurs yeux se rencontraient, le considérait d'un air comme absent et tous deux sentaient qu'ils tenaient dans l'esprit l'un de l'autre une large place. Cornélis avait eu vent de l'amour ancien de Philippe, mais il n'attachait aucune importance à cette vieille histoire enfantine. Philippe lui représentait de toute façon l'ennemi : pourtant, parfois, à l'auberge ou sur la place, il essayait de plaisanter avec lui, histoire de le tâter. On a vu des douaniers assez doux aux contrebandiers et pour raisons sonnantes. Cornélis ne croyait pas que Philippe fut de ceux-là : pourtant il constatait avec étonnement que déjà Philippe l'avait ménagé. Il eut juré que Philippe s'était détourné de sa ronde pour ne pas le pincer. Cornélis en demeurait perplexe, mais sa nature n'était point de réfléchir longtemps sur un problème de psychologie. Brave, d'ailleurs, il accepterait les risques de son métier. Il les provoquait même. Les autres contrebandiers du pays exerçaient tous un métier apparent avouable, un métier-alibi. Pour lui, son activité diurne était comme une affiche de ses courses de la nuit. Mais son habileté était grande, sa connaissance du pays parfaite, son audace et son agilité extraordinaires. Personne ne s'entendait comme lui à faire passer de Hollande en Belgique des boucauts de tabac ou à transférer d'un pays à l'autre du bétail volé de nuit dans les grands pâturages.

Mais Philippe aussi connaissait le pays. Il savait que parmi des étangs vaseux assez perfides, dépendait pourtant une sorte de chaussée assez solide au bout de ces étangs, un canal peu profond suivait une berge assez raide mais qui, tout près de la frontière, s'abaissait en brusque coupée passablement marécageuse. On lui avait parlé de bétail arrivant en Belgique couvert de boue grumeleuse. Un jour qu'il eut observé Kaethe et l'eut vu parfaitement soucieuse, et que Cornélis eut vidé quelques pintes de plus qu'à l'ordinaire en tenant de quitter l'auberge, un peu ivre et lourd de sommeil, Philippe courut s'embusquer. Il avait fortement pataugé et failli se rompre le cou dans les fondrières, lorsqu'il parvint à la coupée, où il attendit, revolver au poing. Ce fut long. Puis un clapotis d'eau arriva à ses oreilles et il perçut de vagues formes mouvantes. Il laissa approcher et, soudain, cria : « Halte ! » Un juron lui répondit et une balle siffla à ses oreilles. Il tira à son tour, trois fois. Un gémissement s'éleva. « Où êtes-vous ? » cria-t-il. On ne répondit point. Il alluma sa lanterne, difficilement ; quelque la nuit fut calme, le vent soufflait dru. Il regarda autour de lui, perdit pied, se rattrape, fauche une vache qui essayait de gravir le talus ; guidé par un éboulement dans l'eau, devinant une autre vache qui piétinait dans l'étang. Enfin, il grimpa sur le talus qui lui offrait un terrain solide, et marcha dans la direction où il savait rencontrer une ronde de ses confrères. Ceux-ci, appelés par les détonations, se dirigeaient à son falot. Ils entrèrent avec lui dans les étangs. Philippe les guidait. Il trébucha : il avait heurté un corps qu'ils tirèrent à sec. C'était Cornélis, atteint d'une balle dans la tête. Un douanier partit pour Packuyzen à la recherche d'une civière et, à l'auberge, le corps de Cornélis était déposé devant la maison communale de Packuyzen.

Déjà les gens se levaient pour aller au travail : la place fut, en un instant, pleine de monde. Les Reuvels accoururent ; la vieille Reuvels s'était jeté, hurlante, sur le corps de son fils, et traitait Philippe d'assassin. Les Shoss étaient accourus. Les mains se crispaient sur les manches d'outils. Une pierre tomba sur les douaniers, mais la gendarmerie se montrait pas les deux partis s'écartèrent. Le corps fut porté dans la salle de la mairie communale. On ne laissa pénétrer que la famille. Kaethe entra, silencieuse et sombre. Elle regardait Philippe encore couvert de boue, pâle, mais résolu, assumant devant elle le poids de son acte. Elle put, un instant, s'approcher de lui, murmurer : « Quitte le pays, ils te tueront ! » — Où j'irai, me rejoindras-tu ? » répondit Philippe à voix très basse. Kaethe s'écarta, elle courut à sa belle-mère pour l'embrasser et la consoler, puis regarda longuement Philippe et, du menton lui adressa un signe imperceptible, un signe affirmatif.

*(Inédit).* Gustave KAHN.

# LILLE

## LILLE LA NUIT

### LES ENVIRONS DE LA GARE SONT PEU SURS

Plusieurs agressions se sont produites au cours de l'avant-dernière nuit, rue de Tournai.

Des passants attardés ont été attaqués par des bandes de ces vauriens, que l'on voit continuellement rôder à la gare, et dans les environs de celle-ci.

Au moment de l'ouverture de l'Exposition, de celle prochaine de la Foire, il serait urgent que les endroits que nous signalons soient sévèrement surveillés et... purgés.

Quantité d'étrangers arrivent actuellement à Lille, pour les raisons que nous indiquons plus haut, et aussi afin de visiter le front de guerre, de même que les régions dévastées. Il ne faut pas que nos visiteurs conçoivent des les premiers pas qu'ils feront dans notre ville, une mauvaise opinion, qui, bientôt répandue, nous serait à tous points de vue préjudiciable.

Il y a, d'ailleurs, de « belles pièces » à effectuer dans les environs de la gare. Avis au service de la Sûreté et à son énergique chef, M. Perny.

### AU PARQUET

#### EN LIBERTE PROVISOIRE

Le sieur Méchay Georges, 31 ans, qui, récemment tira des coups de revolver, rue Kuhlmann, sur son associé, le sieur Demeyer, et le blessa, peu grièvement, d'ailleurs, a été remis en liberté provisoire contre le versement d'une caution de plusieurs milliers de francs.

Cette mesure a été prise par M. Gobert à la suite de l'audition par ce magistrat, de plusieurs témoins, dont la déposition a été favorable à l'inculpé.

### Au Lycée Fénelon

#### LA DISTRIBUTION DES PRIX

C'est dimanche qu'a eu lieu, au Lycée Fénelon, la distribution annuelle des prix aux élèves de cet Etablissement d'enseignement.

Le prix Marguerite, Georges Lévy, offert à la meilleure élève en allemand, du 2me cycle des classes secondaires, a été obtenu par Mlle Alice Carbonnel.

Voici, d'autre part, les prix offerts, après concours, par l'Association des Anciennes Elèves :

Prix de Composition française. — Andrée Teillar.

Prix de Dessin. — 1er prix, Danielle Dinouart ; 2me prix, Jeanne Brounebon.

Prix de Couture. — 4me Année. — Elise Bacq. — 3me année. 1er prix, Jeanne Brouette, 2me prix, Thérèse Bracq.

Ajoutons que le Lycée Fénelon eut plus de 30 élèves qui subirent avec succès les examens du Baccalauréat, de l'Enseignement secondaire.

Obtiennent, d'autre part, un diplôme de fin d'études secondaires, 16 élèves ; le Certificat d'Etudes secondaires, 46 élèves ; le Certificat d'Etudes secondaires élémentaires, 33 élèves ; le Diplôme de l'Enseignement primaire : Brevet élémentaire, 11 élèves ; et enfin leur Certificat d'Etudes primaires, 5 élèves.

Au cours de la cérémonie, plusieurs chœurs exécutés par les élèves furent très applaudis.

Par arrêté ministériel, la rentrée des internes a été fixée au 30 septembre. Celle des externes au vendredi 1er octobre.

A partir du 1er octobre prochain, les enfants seront admis dans la classe enfantine dès l'âge de trois ans.

### PETITES NOUVELLES

RAVITAILLEMENT CLANDESTIN. — Au cours de l'avant-dernière nuit, un malfaiteur a dérobé quatre lapins dans la cour de l'habitation et au préjudice de M. Marionvalle, demeurant 52, rue du Chevalier de l'Espinard. La police recherche cet amateur de gibelotte à bon compte.

LES ROIS DU VOLANT. — Vers midi et demi, rue de Gand, une voiture attelée d'un cheval, que conduisait M. Albert Fédry, cultivateur à Quesnoy-sur-Deûle, a été gratifié d'un coup de tampon par une auto de la Société des Produits chimiques, de Roubaix. Les brancards du premier véhicule ont été brisés.

L'ALCOOL REND FOU ! — Un procès-verbal pour ivresse manifeste, coups et outrages à agents, a été infligé au sieur Jules Leroux, 48 ans, ébéniste, demeurant 20, rue Wicar.

# A l'Exposition de Lille

## Le prémier Dimanche

« La température est idéale, les tilleuls de l'Esplanade embaument, et, sous le grand ciel bleu qui ruisselle de lumière, les couples passent et repassent, enchantés de leur visite dans les allées de l'Exposition ».

Telle est l'impression très nette que j'emporte de ce premier dimanche d'inauguration à l'Exposition de Lille. Hier, les Lillois s'y sont rendus en foule, et j'ai pu constater que les bouchonneux, les joueurs de bagnard, et autres jeux populaires s'en donnèrent à cœur-joie au cours de l'après-midi ; ce pendant qu'au rond-point de l'esplanade, la Chorale des Mineurs de Noeux-les-Mines, charmait de ses accents un auditoire nombreux.

Mr Evin dirige cette phalange artistique qui nous fait entendre tour à tour avec succès : « Vercingétorix » de Chapuis ; « Les Martyrs aux Arènes », de L. de Fillé ; « Thermidor », de N. Laffont ; « Nos Montagnes », de Moratier ; « Gaule et France », de Saintis et « La Marseillaise ».

De l'autre côté de la Deûle, près du stand de tir, où ont lieu des exercices, la musique divisionnaire de la 1re Division, joue quelques morceaux de son brillant répertoire. L'Harmonie Municipale lui succède. Beaucoup de monde assiste de ce côté.

Les allées ombrées de l'Esplanade semblent néanmoins avoir vu hier la plus grande affluence de visiteurs. C'est, en effet, la partie de l'Exposition qui est la mieux au point, avec les établissements Dickson, Walvrave et Cie, en face du Pont du Hamponceau. Le stand de cette maison reçut la visite de nombreux admirateurs.

Un des grands éléments de succès sera incontestablement le Salon des Artistes Régionaux. Hier, la foule s'y porte en masse.

Comme nous l'avons dit, ce qui plaît davantage dans notre Exposition, c'est son cachet de coquette intimité. Dans les jolies charmilles, c'est plaisir de voir évoluer les fraîches toilettes estivales de nos concitoyennes. Vers les six heures du soir, dans les petits coins, des « parlottes » ont lieu. On se repose en famille, et, tout doucement, on attrape l'heure des grands concerts qui se donnent à la brume, et auxquels vont succéder les illuminations.

Tout cela, c'est délicieux d'impression. On est fêté en famille. Sur le coup de huit heures du soir, « La Lyre Amicale » de Vauban donne une audition musicale en tous points réussie. A « L'Auberge Flamande », cependant, les chansonniers patoisants du « Caveau Lillois », dirigés par A. Lebbe, se font chaleureusement applaudir dans leurs chansons du cru. — La nuit est venue... Dehors, les ampoules électriques éclairent les masses de verdures de leurs lumières diverses, qui se reflètent dans les eaux de la Deûle.

Des couples passent, se donnant gentiment le bras. Ah ! dame !... souvenez-vous de la chanson d'Hornez :

Nous avions quarante ans à deux :
J'en avais vingt-quatre ; elle seize.
Mes yeux rencontrèrent ces yeux ;
Nous avions quarante ans à deux...

Et sur le coup de onze heures, dans le grand silence de la nuit, chacun rentra chez soi, enchanté de cette bonne journée de fête.

## L'inauguration du monument Emile Hornez

### CE FUT L'HOMMAGE DE L'« AMITIÉ »

« Au fond du cimetière sont deux tilleuls, vers le coin qui donne sur la campagne ; c'est là que je désire reposer. »

Je ne sais si Emile Hornez s'est complu souvent à la lecture de cette phrase que Goethe met dans la bouche de Werther expirant, mais j'ai pu observer hier que, lui aussi, à l'ombre d'un grand tilleul poétique, il peut, le doux philosophe souriant, dormir de son dernier sommeil.

Ce fut, en une cérémonie toute empreinte de franche cordialité et de simplicité, que, en présence de sa famille, les amis et les admirateurs d'Emile Hornez inaugurèrent hier, au cimetière de l'Est, le modeste monument que leur ferveur éleva à sa mémoire.

A 10 heures, réunies autour de la tombe du poète-chansonnier, une centaine de personnes se trouvaient présentes. La famille d'Hornez est là, au premier rang, puis ses amis intimes.

Nous remarquons M. Edmond Deren, président du Comité ; le poète André Juranti, MM. Emile Legrand, président des « Fils des Trouvères » ; A. Capon, président des « Rosati » ; Gustave Het, poète lillois ; A. Lebbe, chansonnier patoisant ; Ratez, directeur du Conservatoire et compositeur de musique ; Haeuw, statuaire, auteur du monument ; Gondolo, architecte du monument ; Rémy, Assoignon, Delepoulle ; Oscar Petit, compositeur de musique ; Facq, Duthilleux et bon nombre de vieux Lillois, qui se souviennent avec émotion de ce que fut le charmant artiste dont ils évoquent aujourd'hui la mémoire.

Le monument ?... Il est tout simple, comme il convient. Une stèle en pierre de Soignies, avec, au milieu, un médaillon en bronze représentant E. Hornez. L'air bon, affable, tel il fut, il nous apparaît, très ressemblant. Ce médaillon fait grand honneur à celui qui le réalisa : le statuaire Haeuw. Au-dessous, dans la pierre, une simple inscription : « Au chansonnier artiste, peintre E. Hornez, 1840-1909, sa famille, ses amis ». Sur le côté, une palme est gravée, et c'est tout. C'est suffisant. A ce bon travailleur de la pensée, à ce modeste, cela siéd à merveille, et sa philosophie sereine s'accommoderait mal d'un monument trop pompeux.

#### QUELQUES DISCOURS

Le premier, M. Ed. DEREN prend la parole. Sa vieille amitié pour le défunt lui vaut ce légitime honneur.

Il dit en termes émus ce que fut Emile Hornez : « Pour tous ceux qui l'approchaient, un ami sincère, et pour le public un poète, un artiste de talent. Ce monument qui lui est érigé est en harmonie avec lui-même : il est sincère, droit, harmonieux et modeste ».

Et M. E. Deren rappelle comment fut fondé le Comité Hornez, comment la guerre retarda la cérémonie de ce jour. Il dit les qualités du poète, combien il avait l'amour de sa ville natale et l'amitié fidèle.

M. Deren termine son discours en remerciant tour à tour M. Hagny, le statuaire, Mme Haeuw qui sauva l'œuvre de son mari de la rapacité des Boches ; MM. A. Juranti, A. Capon, Delepoulle, les « Amis de Lille » qui fleurirent la tombe, et le Conseil municipal qui consentit à la famille une concession à perpétuité.

Il conclut : « Au nom de ses chers amis du Comité, j'ai l'honneur de remettre le monument d'Emile Hornez à ses chers enfants. A l'exemple du poète, gardons-nous de l'égoïsme, soyons bons et secourables ».

C'est au tour de M. André JURENIL, poète de Denain, de prendre la parole. Il le fait en termes très élevés et célèbre le chansonnier. « A l'exemple des chansonniers du XVIIIe siècle, de Désaugiers surtout, ce fils de Béranger chanta la grâce légère et piquante et les délicatesses en « ette ». Il est charmant, malicieux, fin, doucement philosophe ; il regarde la nature avec des yeux d'enfant. Ce fut un fils du peuple, et s'il n'écrivit pas en patois ... ce fut par une sorte de discrétion, car, à l'exemple de Desrousseaux, — une de ses chansons l'a prouvé — il eût pu le faire.

» Hornez fut de ceux qui écrivirent le mot « Bien » avec un « B » majuscule, et toute sa vie fut un « Bien » continue. Il semble qu'aujourd'hui la ville de Lille adopte une seconde fois son enfant. Hornez vivra toujours par le souvenir dans la mémoire de tous les Lillois. »

M. A. CAPON parle au nom des « Rosati de Flandre ».

M. Emile LEGRAND salua la mémoire de E. Hornez au nom des « Fils des Trouvères » et rappelle quelques-unes des pensées écrites qui figurent dans la production [illegible]raire de Hornez. Quelques-unes sont magnifiques :

— « Le méchant n'a de pires ennemis que lui-même et s'interdit tout droit au bonheur ».

— « Tu fais bien ? Gare aux envieux... Veux-tu les confondre ? Fais mieux !... »

— « Le mariage est un excellent livre, mais il faut savoir le lire et en apprécier les chapitres, surtout celui des concessions mutuelles ».

— « Le travail est la plus belle des distractions ».

— « L'âpre jalousie est un feu qu'attise la méchanceté, sœur de la sottise ».

Et, enfin, cette chose prénode : « Qu'est-ce que la vie, sages et fous ? Une maladie, mortelle pour tous ».

M. DELEPOULLE, au nom des « Amis de Lille », apporte son témoignage de respect et d'admiration et, enfin, M. Gustave HETT, le poète lillois, fort bien inspiré, célèbre en vers les mérites de Emile Hornez. Pour clôturer, nous donnons ci-dessous ce témoignage d'amitié filiale :

Vivent les Saint-Sauveur, ma mère,
Ce vers évoque tour à tour,
Le peintre et le joyeux trouvère
Que nous célébrons en ce jour.
Apportant ici mon hommage
A ce distingué chansonnier,
Je voudrais, dans un doux ramage,
Vous le dépeindre tout entier.
Il fut bon, il fut agréable,
En affaire, en société,
Beaucoup l'accueillaient à leur table
Pour sa douceur et sa gaîté.
Nous gardons tous la souvenance,
Nous qui sommes des vrais Lillois,
De la rythque bienveillance,
De ce bonhé à l'esprit sautois.
Il n'aimait pas la gloriole,
Ce poète talentueux,
Il ne voulait d'autre auréole
Que celle... d'être affectueux.
Il le fit et pour tout le monde,
Même pour la Pipe d'un Bou
Puisque, dans sa riche faconde,
Il la traitait comme un bijou.
D'un rien, il faisait quelque chose,
Des rimes comme des couleurs.
Il se jouait, voyant en rose
La vie où ne sont que des pleurs.
Tel fut son principal mérite,
Aimant l'art comme son prochain,
Au malheur, il accourait, vite,
Tendre là généreuse main.
Emile Hornez, à ta mémoire,
A tes talents, à ton tombeau,
J'apporte, à défaut de la gloire,
De l'amitié, le cidre flambeau.

La cérémonie est terminée. Au nom de la famille, M. E. Deren remercie tous ceux qui ont contribué à célébrer, comme il convenait que cela fût, la mémoire d'Emile Hornez, et chacun se retire.

Sous le tilleul embaumé, là-bas, au fond du grand cimetière, qu'il repose en paix, le doux chansonnier. Ses charmantes mélodies nous rappelleront son talent, sa gaîté bon enfant, et, de temps en temps, comme le parfum de l'arbre symbolique, les accents de sa voix aimable viendront nous faire souvenir de la douceur du pays natal.

V. BRIGGHE.

## Le trafic du charbon

On nous communique de Burbure : Place du Rivelz, deux individus venaient de charger dans un auto-camion, 20 sacs de charbon qu'ils avaient été chercher chez Mme Vignacourt Marie, lorsque le garde arriva.

Celui-ci interrogea la marchande d'occasion, qui déclara que le charbon avait été volé sur son fils au terril de la fosse numéro 4.

Pendant cet interrogatoire, le camion était allé 50 mètres plus loin, où trois femmes avaient apporté environ 1.000 kilos de charbon. Ayant aperçu le garde, elles s'enfuirent sans avoir été reconnues.

Ce dernier prit enfin le nom de l'acheteur, M. Lagneau Gustave, 51 ans, cafetier, 79, rue Saint-Sauveur, à Lille, qui revendait ce charbon à Lille, à raison de 30 francs les 100 kilos.

## Au 2e Conseil de guerre

### REJET DE POURVOI

Nous apprenons que Julien Capelle, voyageur de commerce, demeurant à Ermont (Seine-et-Oise), condamné le 20 mai dernier, par le 2me conseil de guerre, à la peine de cinq ans de détention pour dénonciations, vient de se voir avis que son pourvoi en cassation avait été rejeté par la Cour suprême.

Pour vous rendre à l'Exposition de Lille.
Prenez Le GUIDE MASSON couverture orange
L'INDICATEUR des TRAINS le plus Complet, le mieux informé. Contenant les Rues de Lille, les Tramways et tous plans Bruxelles et Tourcoing et Lierre. Le Prix des Places rectifié. Tarifs divers.

# Mauvais son de cloche

## La vague de baisse serait un Mythe dans la Boucherie !...

Tel un mirage, la vague de baisse va-t-elle, tour à tour, nous apparaître, — terre promise à nos légitimes espérances, — et puis se fondre subitement en ne laissant place qu'à la plus décevante des réalités ?...

C'est, après l'enquête à laquelle je viens de me livrer en ce qui concerne la viande de boucherie, ce que je suis en droit de me demander.

Notez qu'en ce qui concerne se satané mirage de la « vie à meilleur compte », nous n'avons même pas la suprême ressource de l'illusion chantée par le poète :

Si la vérité nous enlève
La paix naïve et le bonheur
Pourquoi voulûtes sortir du rêve
Ah ! laissez-moi l'erreur !...

Hélas !... cruelle vérité, de gré ou de force, tu t'imposes à nous, et nous sommes bien forcés de sortir du domaine du rêve pour remplir notre « bedaine », puisqu'en somme, toute la vie se résout à la question du ventre.

Ah ! oui..., il avait bien raison, le brave Hornez, le jour où il écrivit :

Quand passe un fumet de gigot
Je chante à perdre haleine.
Mon esprit est toujours dispos
Quand j'ai la panse pleine.

Donc, les renseignements que je viens de recueillir à un chevilleur de l'abattoir, retour de Paris, ne sont guère favorables. Tels quels, je vous les donne, mais surtout ne vous « frappez » pas trop.

#### QUELQUES RENSEIGNEMENTS

« Or, sachez — m'a dit mon chevilleur, — que lundi dernier 5.500 bœufs ont été vendus sur le marché de La Villette, à Paris.

Vous savez que c'est sur ce marché que les marchands en gros de l'abattoir de Lille vont généralement s'approvisionner.

Nous avons pu constater que si jeudi on payait, à Paris, la viande sur pied à 4 francs le kilo, elle était remontée lundi à 4 fr.30, et 4 fr. 60. Coût : environ 300 francs en plus par bœuf ».

— Quelles sont, selon vous, les causes de ce renchérissement ? demandons-nous.

« Il y en a plusieurs. Le temps devenu pluvieux dans le centre de la France, d'abord. Les pâtures étant sèches, les éleveurs cherchaient à se défaire de leur bétail. Maintenant, il n'en est plus de même. D'un autre côté, la région de Lyon et de Saint-Etienne nous enlève en ce moment, quantité de bêtes. Enfin, la cocotte sévit assez bien un peu partout, et pour certains animaux légèrement atteints et vendables, il en résulte une perte de 70 livres à la bête ».

Très ennuyé de ce que j'apprends, je commence à devenir inquiet, et je demande : « Voyons, en toute franchise, envisage-t-on la baisse pour cette année ? »

« Oh ! je ne crois pas !... sûrement non. Voyons, jugez vous-même. Depuis quelque temps une forte baisse sur les cuirs se remarque. Il y a encore deux mois, les cuirs étaient vendus 700 francs les cent kilos. Aujourd'hui, ils se vendent 370 francs les cent kilos, et nous payons, nous, le bœuf sur pied le même prix qu'en fin avril.

» Rendez-vous compte que par suite de la mévente du cuir, il nous revient plus cher de 330 fr. environ.

» Ce n'est pas le seul élément de perte, d'ailleurs. Sur le suif aussi, nous constatons une diminution légère mais assez sensible. Les « abas » (tripes, panse, cervelle, langue, pieds, foie, coeur, etc.), ont baissé également de 30 francs à la tête.

Voilà quelles sont les raisons qui s'opposent à la baisse de la viande de boucherie ».

#### LES BOCHES FONT DES LEURS

Et pour m'achever, probablement, voilà que mon « interviewé » ajoute tout à coup :

« Dites donc, vous feriez bien de signaler dans votre journal les quelques nouveaux méfaits que ces messieurs boches s'adonnent à réaliser à nos dépens. Ces goujats ne se font nullement faute de nous expédier en ce moment comme viande de boucherie tout ce qu'ils ont de plus avarié. Et je vous donne comme cet'air le fait que M. Elcir, vétérinaire à Cauvry, sur 20 bêtes allemandes arrivées, a dû en refuser 17, parce que tuberculeuses. Quant aux trois qui restaient..., elles sont mortes de la cocote, quatre jours plus tard ».

— Ah ! ils nous font de jolis cadeaux, les boches, comme vous voyez. Ils nous soignent, les gaillards !

— Résumons-nous !... Voyons, dis-je à mon chevilleur, si nous voulons voir plus tard la vague de baisse atteindre la viande de boucherie, que faut-il faire ?...

« Il faut de toute nécessité reconstituer le cheptel. Renoncer à l'abatage du veau pendant une ou deux années. Il est, à l'heure actuelle, des pays comme la Bretagne, où l'on abat des quantités de veaux, réservé de l'avenir. C'est déplorable au point de vue reconstitution de notre cheptel de boucherie.

» Il faut continuer aussi à importer de la « frigo » dans de justes proportions. Cette viande est indispensable à l'heure actuelle. Songez qu'à Lille, sur une consommation hebdomadaire de 500 bœufs, il entre pour une proportion d'environ 250 bêtes vivantes ».

Ami lecteur, telle est la situation, d'après notre chevilleur. Comme vous le voyez, je ne vous ai pas « dorés la pilule... » A quoi bon !... la vérité avant tout, et s'il est de notre devoir de signaler la baisse là où elle existe, (comme dans les cuirs et l'épicerie), il est parfaitement inutile de l'indiquer là où elle est un leurre.

Et, pour finir, ne nous bilons pas trop !... Ça ne sert à rien. Sachons conserver notre sang-froid, prendre la vie comme elle vient, et ne pas nous créer de tourments inutiles en nous illusionnant sur des chimères.

V. B.

### A L'U. N. C.

La Section Lilloise de l'U. N. C. a tenu hier son assemblée mensuelle à quatorze heures, en l'Hôtel des Canonniers.

Au cours de cette réunion à laquelle assistait le général Tupinier, commandant la 1re division d'infanterie, on discuta les intérêts du groupement. Nos ex-poilus reçurent ensuite un groupé d'anciens combattants belges, accompagnés de M. Melchior, conseils de Belgique.

Plusieurs discours furent prononcés de part et d'autre, puis les anciens combattants des deux Nations fraternisèrent.

## Sociétés Diverses

MÉDAILLES MILITAIRES, 34e SECTION. — Tous les médaillés militaires, sociétaires ou non, sont invités à se réunir au drapeau, le 14 juillet, à 4 heures 3/4, porteurs de leurs décorations, Café de l'Elysée, boulevard de la Liberté, pour assister à la revue des troupes.

SOCIETE DE SECOURS MUTUELS DES SOUPEURS, RECEPTIONNEURS ET SIMILAIRES DE LILLE. — Mardi 13 juillet, assemblée de commission. — Adhésions. — Perception des cotisations, de 20 heures 30 à 20 heures.

Vendredi 16 juillet à 19 heures précises, assemblée générale, au siège, 19, rue du Molinel.

Le présent avis tient lieu de convocation.

*Fanfare des Amis Réunis de Wazemmes.* — Les membres de la Fanfare « Les Amis Réunis de Wazemmes » ont, dans leur dernière assemblée, renouvelé leur bureau pour l'année 1920-21. Ont été nommés : président d'honneur, M. Crépy-Saint-Léger ; président, M. Emmanuel Thieullet ; chef, M. A. Depaepe ; sous-chef, M. Adolphe Breckgrot ; secrétaire, M. Hippolyte Claeys ; secrétaire-adjoint, M. Christians Michiels ; trésorier, M. Albert Breckpot ; archiviste, M. Georges Carpentier ; commissaires : MM. Léonce Duquenne, Alphonse Breckpot, Léon Maireux, Philégon Vanhulle.

*La Persévérante de Saint-Sauveur.* — Cette société vient de nommer les membres de sa commission comme suit :

Président d'honneur, M. Wallaert ; président actif, M. Claus François ; vice-présidents, MM. Gauthier Carlos, Sory Emile père ; trésorier, Carpentier Fernand ; trésorier-adjoint, Sory Emile fils ; secrétaire, Boone Robert ; secrétaire-adjoint, Kink Gaston ; chef moniteur, Dupas Auguste ; sous-chef, Langlain Emile ; moniteurs, Hubar Victor ; Gauthier Marcel ; commissaires, Lorry Edouard, Leclercq Chéri, Maes Fernand, Colliau Jules.

## AVIS ET COMMUNICATIONS

CHAMBRE DE COMMERCE. — En raison de la Fête Nationale du 14 Juillet, les réunions de la Bourse de Commerce de Lille auront lieu le mardi 13 au lieu du mercredi.

## ÉTAT-CIVIL

**Publications de mariages du 21 au 26 juin 1920.** — Lepot Alfred, chaudronnier, rue J.-J. Rousseau, 30 et Accou Blanche, confiseuse, rue du Pont du Lion d'Or, 24 bis. — Vanderhenden Marcel, chaudronnier, rue Leuty, 19 et Delnat Laure, mécanicienne, rue Leuty, 24. — Delnat Louis, graveur, rue Leuty, 24 et Louage Berthe, employée, rue Décamin, 4 — Kerckhove Adolphe, mécicien, rue d'Arcole, 39 et Vadeputte Madeleine, sa profession, rue du Faubourg de Roubaix, 19. — Devos Lucien, ajusteur, rue de Paris, 141 et Lefebvre Gabrielle, sans profession, id. — Boyer Fernand, chapelier, rue Philadelphie 115 bis et Lacroix Lucienne employée id. — Cordonnier J.-Bt négociant, rue Barthélemy-Delespaul, 112 et Descombre Madeleine, sans profession, rue de Tournai, 86. — Manaud Marcel, coupeur en confections, à Lambersart et Bouchez Madeleine, ménagère, rue Le[illegible]

— VETEMENTS DE CEREMONIES —

**RAEITER, tailleur, 13, rue de la Monnaie, Lille**

nard-Danel, 33. — Deporter Edmond, ingénieur, rue Grande-Chaussée, 10 et Collet Simonne, sans profession, rue de la Louvière, 76. — Jarlier Pierre, caissier à la Banque de France, à Tourcoing et Dumont Lucie, sans profession, rue du Maire-André, 40 bis. — Dompain Edmond, chocolatier, rue Ch.-Decottignies 10 et Depauwe Eléonore rattacheuse, id. — Dubois Jules, modeleur, rue Pierre-Legrand, 272 et Vromen Jeanne, brodeuse, id. — Baucbais Paul, soldat au 8e tirailleurs, à Lille et Lefeuvre Félicie, ménagère, rue de Flandre, 76. — Robart Auguste, employé, rue B.-Delespaul, 114 et Mahieu Lucienne, couturière, rue E.-Mercier, 16 — Moncheaux Marteau, soldat au 67e inf., rue des Etaques, 78 et Lallemand Henriette, varculeuse, id. — De Sauw David, camionneur, allée de la Vieille-Aventure, 37 et Cambier Mathilde, fileuse, rue d'Austerlitz, 93 — Helbois Albert, peintre, rue du Quai, 4 et Lambert Eugénie, piétière, square Rueault 20. — Bobo Louis, chaudronnier, rue de [illegible]

Les plus belles Bagues fiançailles, Alliances, Garnitures de cheminées, Régulateurs, Carillons Westminster : DECOCK-BEAUMONT, 44, rue de Condé, LILLE. Car L, C.

Paris, 287 et Lanniaux Marthe, sans profession, rue de Fives, 47. — Vesse Adolphe, cordonnier, rue des Postes, 240 et Chatelet Suzanne, varculeuse, rue de l'Arbrisseau, 2. — Lejeune Julien, ajusteur rue de l'Hôpital Saint-Roch et Demolder Madeleine, continuelle, id. — Schroeders Emile, tisseur, rue Monge cité Debil 4 et Bégard Fernande, ménagère, cité Debil, 11. — Grard Ernest, tailleur d'habits, rue Saint-Sauveur, 8 et Vienne Julie, confectionneuse, rue de Paris, 163. — Mitault Charles, ajusteur à Hellemmes et Beckers Marie, rattacheuse, rue de la Marbrerie, 19. — Pécher Philippe, polisseur à Lambersart et Couron Pélagie, continuelle, rue d'Austerlitz, 12. — Everard Gustave, chauffeur d'auto, rue des Bateliers, 15 et Demarbaix Céline, pelotonneuse, rue de la Halle, 35. — Longuépée Jules, comptable, à Avelin et Chuffart Rosalie, sans profession, rue Ed.-Bailleux, 3. — D'Hollanier Léopold, manœuvre, rue Montaigne,

NE FAITES AUCUN ACHAT de
Chaussures de Toilette
avant d'avoir visité les
—: GRANDS MAGASINS :—
LECONTE
..... 10, rue Neuve, 10, LILLE .....
22-24, Rue Saint-Géry, VALENCIENNES

24 et Dewitte Sylvie, ménagère, id. — Calingaert Albert, employé, rue Newton, 9 et De Cochtemerok Marie, dévideuse, rue des